
**CENTRE D'ÉNERGIE ÉOLIENNE LE PLATEAU SRI
PARC ÉOLIEN LE PLATEAU**

Étude d'impact sur l'environnement : volume 3

2.4 Étude de potentiel archéologique

Pesca Environnement

Parc éolien du TNO Ruisseau-Ferguson

Étude de potentiel archéologique

Étude préparée par :

Jean-Yves Pintal, M. Sc.
Archéologue consultant
218, rue des Franciscains
Québec (Québec) G1R 1J1
Tél. : 418 649 9802
Télec. : 418 649 9638
jypintal@videotron.ca

Québec, novembre 2008

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
1.0 LA MÉTHODE	3
1.1 Le potentiel archéologique préhistorique	3
1.1.1 L'acquisition des connaissances.....	3
1.1.2 L'analyse des données	3
1.2 Le potentiel d'occupation européenne et eurocanadienne.....	6
1.2.1 L'acquisition des connaissances.....	6
1.2.2 L'analyse des données	7
1.2.3 L'analyse des transformations du milieu	8
2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE	9
2.1 Principales caractéristiques du paysage actuel	9
2.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales	13
3.0 LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE	16
3.1 La chronologie de l'occupation amérindienne.....	16
3.1.1 La période paléoindienne (12 500 à 8000 ans AA).....	16
3.1.2 La période archaïque (9 500 ans AA à 3000 ans AA).....	18
3.1.3 La période céramique (3100 ans AA à environ 1534 ans AD).....	19
3.1.4 La période historique	21
3.2 La chronologie de l'occupation eurocanadienne	23
4.0 ÉTAT DES CONNAISSANCES ET POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE	27
4.1 Les travaux archéologiques effectués à ce jour	27
4.2 Les zones de potentiel archéologique.....	27
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	31
OUVRAGES CITÉS	32
ARCHIVES CADASTRALES	37

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I	Critères d'évaluation du potentiel archéologique (tableau modifié de Gauvin et Duguay 1981)	5
-----------	---	---

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Localisation générale de la zone d'étude locale (Pesca Environnement 2008)	2
Figure 2	Formations géologiques de la zone d'étude locale (Castonguay et al 2004)....	10
Figure 3a	Dépôts de surface de la zone d'étude locale (Pesca Environnement 2008) (Le polygone bleu à l'intérieur limite le domaine éolien)	11
Figure 3b	Dépôts de surface de la zone d'étude locale, légende (Pesca Environnement 2008) (Le polygone bleu à l'intérieur limite le domaine éolien)	12
Figure 4	– <i>Paleovegetation Maps of Northern North America, 18 000 to 1 000 BP</i> (1 : 500 000) (Dyke et coll. 2004)	14
Figure 5	Les étapes de la déglaciation dans l'Est du Canada (Hétu 1999 : 45).....	15
Figure 6	Superposition d'une partie du secteur à l'étude sur la carte de MacDonald 1862 (MRNF archives cadastrales)	24
Figure 7	Superposition du secteur à l'étude sur la carte de Ells, 1882 (Ressources naturelles Canada)	25
Figure 8	Superposition du secteur à l'étude sur la carte régionale du Québec à l'échelle de 1:253 440 . 7 , Carte officielle des comtés de Bonaventure, Gaspé, Matane et Matapédia, 1924 (BANQ).....	26
Figure 9	Carte du potentiel archéologique eurocanadien pour le domaine éolien du TNO Ruisseau-Ferguson	29
Figure 10	Carte du potentiel archéologique amérindien pour le domaine éolien du TNO Ruisseau-Ferguson	30

ÉQUIPE DE RÉALISATION

PESCA Environnement

Francis Caron

Économiste, chargé de projet

Consultants en archéologie

Jean-Yves Pintal, M. Sc.

Archéologue, chargé de projet, recherche et rédaction

Stéphanie Simard

Technicienne, recherche

INTRODUCTION

Cette étude de potentiel archéologique s'inscrit à l'intérieur d'une démarche entreprise par la firme PESCA Environnement dans le but d'évaluer les impacts environnementaux pouvant découler de l'aménagement d'un parc éolien dans le TNO Ruisseau-Ferguson en Gaspésie (figure 1).

Cette étude s'ouvre sur une description de la méthode utilisée. Le paysage actuel et les principales phases de la mise en place de celui-ci sont ensuite décrits. Les chapitres suivants synthétisent les données sur l'occupation humaine de la région et s'attardent à la présentation du potentiel archéologique de la zone à l'étude. Finalement, la conclusion passe en revue les principaux points pertinents de cette étude. On y trouve aussi des recommandations relatives à la protection du patrimoine archéologique.

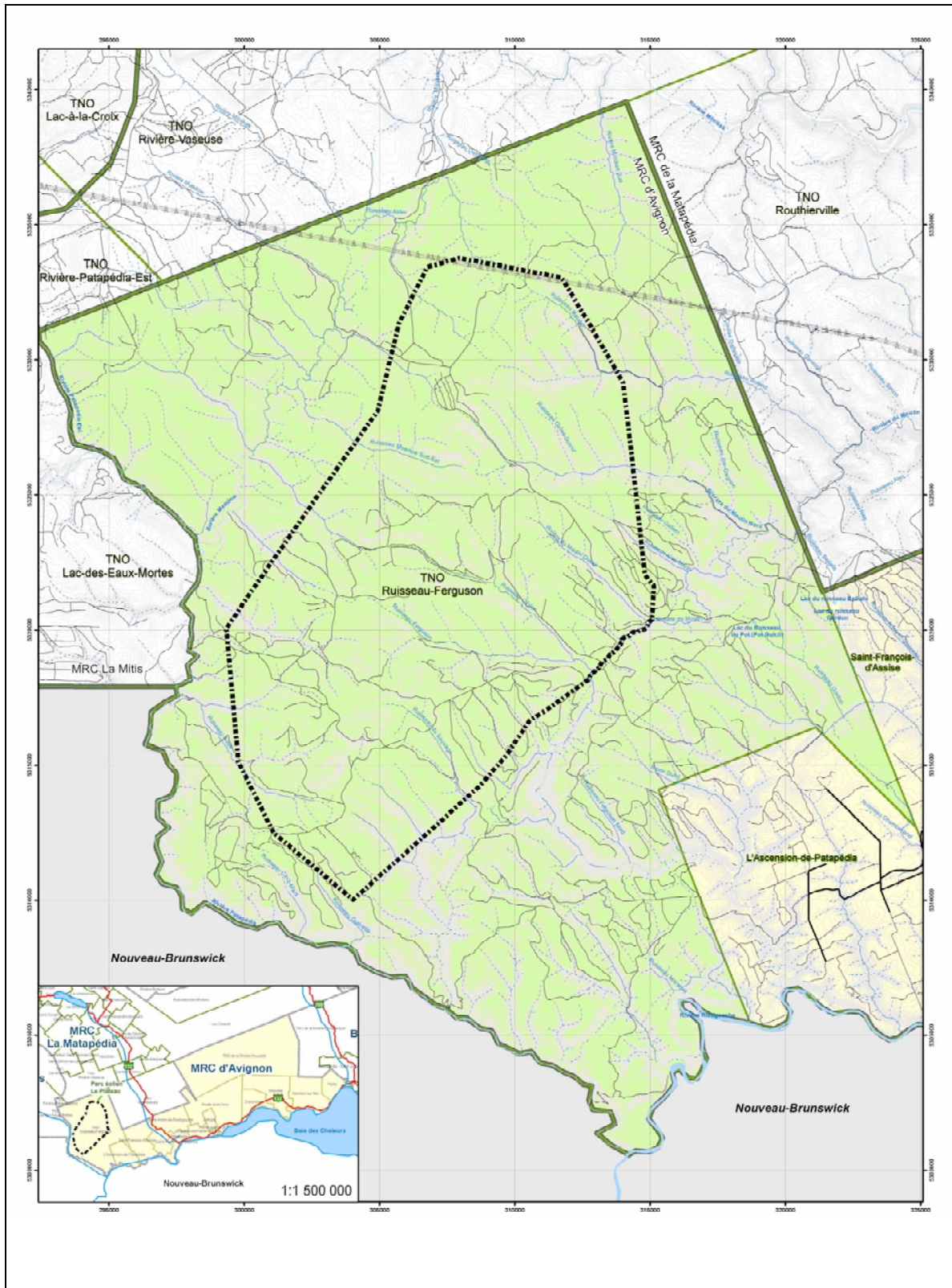


Figure 1 Localisation générale de la zone d'étude locale (Pesca Environnement 2008)

1.0 LA MÉTHODE

Cette étude de potentiel archéologique traite de l'occupation amérindienne et eurocanadienne. En ce qui a trait à la présence de sites archéologiques préhistoriques, les paramètres servant à déterminer le potentiel archéologique proviennent de l'analyse des données géographiques et culturelles du milieu à l'étude avant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord. Dans le cas des sites archéologiques historiques (eurocanadiens et amérindiens), divers documents permettent parfois de localiser précisément des établissements relatifs à cette période. Des méthodes de recherche distinctes, mais complémentaires, sont donc utilisées pour traiter les volets préhistorique et historique.

1.1 Le potentiel archéologique préhistorique

1.1.1 L'acquisition des connaissances

La collecte de données documentaires a été restreinte à un rayon de 20 km autour du secteur à l'étude. Ces données ont été obtenues en consultant des sources telles que l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ 2008), le Répertoire des biens culturels et arrondissements du Québec, le Macro-Inventaire patrimonial du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (RQÉPA 2005), ainsi que les divers rapports et publications disponibles pour la région à l'étude.

Chacun des sites archéologiques connus a été caractérisé en fonction de diverses données : code Borden; municipalité; feuillet cartographique; localisation géographique (NAD, latitude, longitude, altitude); bassin hydrographique; identité culturelle; fonction; district écologique; distance du fleuve; distance d'un plan d'eau; type de sol.

1.1.2 L'analyse des données

La notion de potentiel archéologique réfère à la probabilité de découvrir des traces d'établissement humain dans un secteur donné. Le postulat fondamental de l'étude de potentiel archéologique se résume ainsi : les humains ne s'installent pas sur un territoire au

hasard, la sélection des emplacements étant influencée par un ensemble de paramètres culturels et environnementaux.

Lorsque vient le temps d'évaluer les ressources possibles d'une région, l'archéologue se trouve régulièrement confronté au fait que peu de régions du Québec ont fait l'objet de recherches suffisamment approfondies. Ainsi, la plupart du temps, seuls quelques restes de campements sont connus pour des millénaires d'occupation. Cette rareté des vestiges ne permet pas d'apprécier l'importance que chaque groupe a accordée à un espace en particulier au cours des siècles. Puisque la présence amérindienne doit être traitée comme un tout, sans nécessairement distinguer des modes de vie très différents (nomades/sédentaires), les archéologues ont donc davantage recours aux données environnementales, contingences de l'activité humaine.

Ce qui est alors étudié, ce ne sont pas tant les manifestations culturelles sur un territoire qu'un territoire susceptible de contenir divers indices de cette présence. En admettant cette faiblesse, on reconnaît les difficultés inhérentes à la découverte de l'ensemble des sites générés par les humains. Ainsi, peu ou pas de critères permettent de localiser les cimetières, les peintures rupestres, les lieux d'extraction des matériaux lithiques, ceux de pratiques cérémonielles, etc.

Une des premières étapes de l'évaluation du potentiel consiste à cerner les paramètres environnementaux qui caractérisent l'emplacement des différents types de campements auxquels ont recours habituellement les autochtones. Une fois ces critères définis, il devient alors possible de morceler un territoire, habituellement assez vaste, en zones propices à la présence de sites archéologiques. Une telle démarche reconnaît d'emblée l'impossibilité pratique d'intervenir sur l'ensemble d'une région même si, ce faisant, elle admet la possibilité que des vestiges puissent être négligés.

Par ailleurs, les données environnementales doivent être considérées dans leur aspect actuel et passé afin de tenir compte de la transformation des lieux depuis la dernière déglaciation, particulièrement sur le plan des anciennes formes et composantes du paysage.

Pour les secteurs où très peu de données sont connues, et c'est le cas pour la zone à l'étude, le potentiel ne peut être évalué qu'en fonction de paramètres génériques. Des critères de ce type ont été définis par les archéologues du Québec (tableau I).

Facteurs environnementaux	Niveau de potentiel		
	Fort (A)	Moyen (B)	Faible (C)
Géographie	Plages, îles, pointes, anses, baies, points de vue dominants	Secteurs élevés et éloignés des plans d'eau	Falaises
Morpho-sédimentologie	Sable, gravier, terres agricoles, terrains plats, terrasses marines et fluviales, eskers, moraines	Terrains moutonnés Argiles altérées Pentes moyennes	Affleurements rocheux Tourbières Pentes abruptes Terrains accidentés
Hydrographie	Hydrographie primaire Proximité des cours d'eau et lacs importants Zone de rapides Eau potable Confluence de cours d'eau Axe de déplacement Distance de la rive = de 0 à 30 m	Hydrographie secondaire Petits cours d'eau Distance de la rive = de 30 à 60 m	Hydrographie tertiaire Marais Tourbières Extrémité de ruisseau Distance de la rive = 60 m et +
Végétation	Ressources végétales comestibles Protection contre les vents du nord Exposition aux vents du sud Bonne visibilité sur le territoire adjacent Bois de chauffage	Protection moyenne	Aucune protection
Faune	Proximité de lieux propices à la chasse et à la pêche	Lieux plus ou moins fréquentés par la faune	Lieux peu fréquentés par la faune
Accessibilité	Accessibilité à des territoires giboyeux Circulation facile Sentiers de portage	Difficultés d'accès selon les saisons	Difficile en tout temps
Géologie	Proximité d'une source de matière première		

Tableau I
Critères d'évaluation du potentiel archéologique (tableau modifié de Gauvin et Duguay 1981)

Par ailleurs, lorsque vient le temps d'évaluer le potentiel archéologique d'une région, il faut également considérer l'état d'avancement de la recherche. Au cours des ans, il est possible que certains types de milieux aient été négligés par les chercheurs pour diverses raisons pratiques ou théoriques. Dans ces cas, on doit s'assurer que toute la variabilité environnementale a été prise en considération avant de statuer sur la valeur de ces milieux. Diverses zones, pouvant ne pas répondre aux critères de potentiel préalablement établis, peuvent être sélectionnées afin d'améliorer itérativement la grille d'évaluation.

1.2 Le potentiel d'occupation européenne et eurocanadienne

La méthode d'évaluation se base sur l'analyse critique de données archivistiques, de publications à caractère historique, de cartes et de plans historiques. L'étude vise d'abord à déterminer quels sont les sites archéologiques pouvant être présents sur le territoire étudié, puis à les évaluer selon leur importance et leur qualité de conservation. Si cela s'avère nécessaire, des recommandations sont formulées afin de planifier une intervention archéologique devant être effectuée avant la réalisation des travaux d'excavation.

1.2.1 L'acquisition des connaissances

L'acquisition des connaissances comprend la cueillette de l'information relative au patrimoine en général, dans le but d'avoir une bonne compréhension du secteur étudié et ainsi de définir les caractéristiques propres au secteur à l'étude. Les principales sources documentaires utilisées sont les monographies, les ouvrages spécialisés en histoire et en patrimoine, l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), le Répertoire des biens culturels et arrondissements du Québec, le Macro-Inventaire patrimonial du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (RQÉPA), les études en archéologie, les cartes, les atlas, les plans d'assurances et d'arpentage, les photographies aériennes et l'iconographie ancienne. La présence de sites archéologiques connus est également prise en considération, de même que les principales perturbations du sous-sol.

1.2.2 L'analyse des données

L'outil d'analyse et de planification proposé doit permettre de déterminer et de hiérarchiser, selon leur potentiel fort, moyen, faible ou nul, les endroits susceptibles de receler des sites archéologiques. Un ordre de priorité des zones à potentiel peut être établi suivant une appréciation basée sur les éléments suivants :

1. L'occupation humaine :

- Décrire les grands faits et phénomènes ayant marqué l'histoire du lieu depuis la période où les Amérindiens sont entrés en relation avec les Européens;
- Définir les époques caractérisant l'évolution des lieux;
- Reconnaître les événements marquants de l'évolution physique et socio-économique, c'est-à-dire ceux ayant occasionné des transformations sur les occupants, les activités économiques et l'occupation physique;
- Répartir les activités ayant eu lieu sur le territoire selon des fonctions définies.

2. L'occupation physique :

- Décrire le bâti et les autres aménagements selon leur localisation, leurs dimensions, leur densité, leurs transformations et leurs affectations fonctionnelles;
- Discuter des modifications du bâti, de l'organisation spatiale et du paysage urbain;
- Établir une cartographie polyphasée de ce bâti et des autres aménagements. À cette fin, toutes les cartes, plans et iconographies permettant de juger de ce portrait évolutif du milieu sont utilisés. Les documents les plus significatifs serviront à illustrer le rapport. Les plans de l'évolution polyphasique montreront les cours d'eau, les voies de circulation et les bâtiments.

3. Le repérage des zones et des sites à potentiel archéologique :

- Cartographier des zones et des sites présumés.

La méthode utilisée pour déterminer les sites et les zones de potentiel archéologique de la période historique est basée à la fois sur la localisation des sites connus et sur la sélection

de cartes et de plans anciens numérisés et superposés à la cartographie de base disponible pour le secteur à l'étude.

1.2.3 L'analyse des transformations du milieu

De par leur nature, les établissements eurocanadiens ont souvent entraîné une transformation plus ou moins importante du milieu occupé. Avec le temps, ces transformations sont susceptibles de s'accumuler et même d'effacer, totalement ou en partie, les traces des occupations antérieures. Il apparaît donc nécessaire de traiter les renseignements obtenus de manière cartographique afin de documenter l'occupation polyphasée des lieux.

- Analyser l'occupation du territoire et ses modifications à la période historique;
- Faire état des sites, des zones et des vestiges connus, les décrire et les cartographier;
- Déterminer les endroits où peuvent être conservés des sites archéologiques historiques.

2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE

Il ne s'agit pas ici de décrire exhaustivement le milieu environnemental de la zone d'étude locale l'étude, mais bien de s'en tenir aux paramètres susceptibles d'avoir agi sur la fréquentation humaine.

2.1 Principales caractéristiques du paysage actuel

La zone d'étude locale s'intègre aux massifs appalachiens. Le relief y est « accidenté, morcelé et entaillé de profondes vallées encaissées. Il est formé de hautes collines et de monts aux sommets tabulaires » (Robitaille et Saucier 1998 :117).

En ce qui concerne le socle rocheux, tout le secteur en observation s'inscrit à l'intérieur du domaine géologique des Appalaches (figure 2). L'assise d'origine dévonienne, date de 432 à 360 millions d'années. Elle se compose principalement de mudstone et de silstone gréseux, de grès feldspathique et de mudstone calcaireux (Castonguay et coll. 2004). En général, ces matériaux ne sont pas d'une grande utilité pour la fabrication d'outils taillés qui requièrent normalement des matériaux plus siliceux. Par contre, ils peuvent servir à la confection d'objets bouchardés¹ et polis. Toutefois, comme les types de pierre accessibles dans la zone à l'étude ne sont pas différents des autres disponibles dans la région, cette zone ne se démarque pas par son offre lithique.

Les dépôts meubles témoignent principalement de l'altération de la roche en place (figure 3). Les traces du passage des glaciers sont néanmoins encore visibles, des tills y ayant été cartographiés. Quelques dépôts fluviatiles et fluvioglaciers sont présents le long des berges des principaux cours d'eau. Finalement, on note la présence de rares tourbières. On trouve rarement des sites amérindiens dans les zones composées de matériaux de pente et d'altération. Par contre, les zones composées de tills, de dépôts fluviatiles et fluvioglaciers sont recherchées par les êtres humains surtout lorsqu'ils sont relativement plats et bien drainés (figures 3 et 4).

¹ Action de frapper la pierre avec un marteau ou une autre pierre plus résistante en vue d'aplanir sa surface, ce qui, si besoin est, facilite le polissage par la suite.

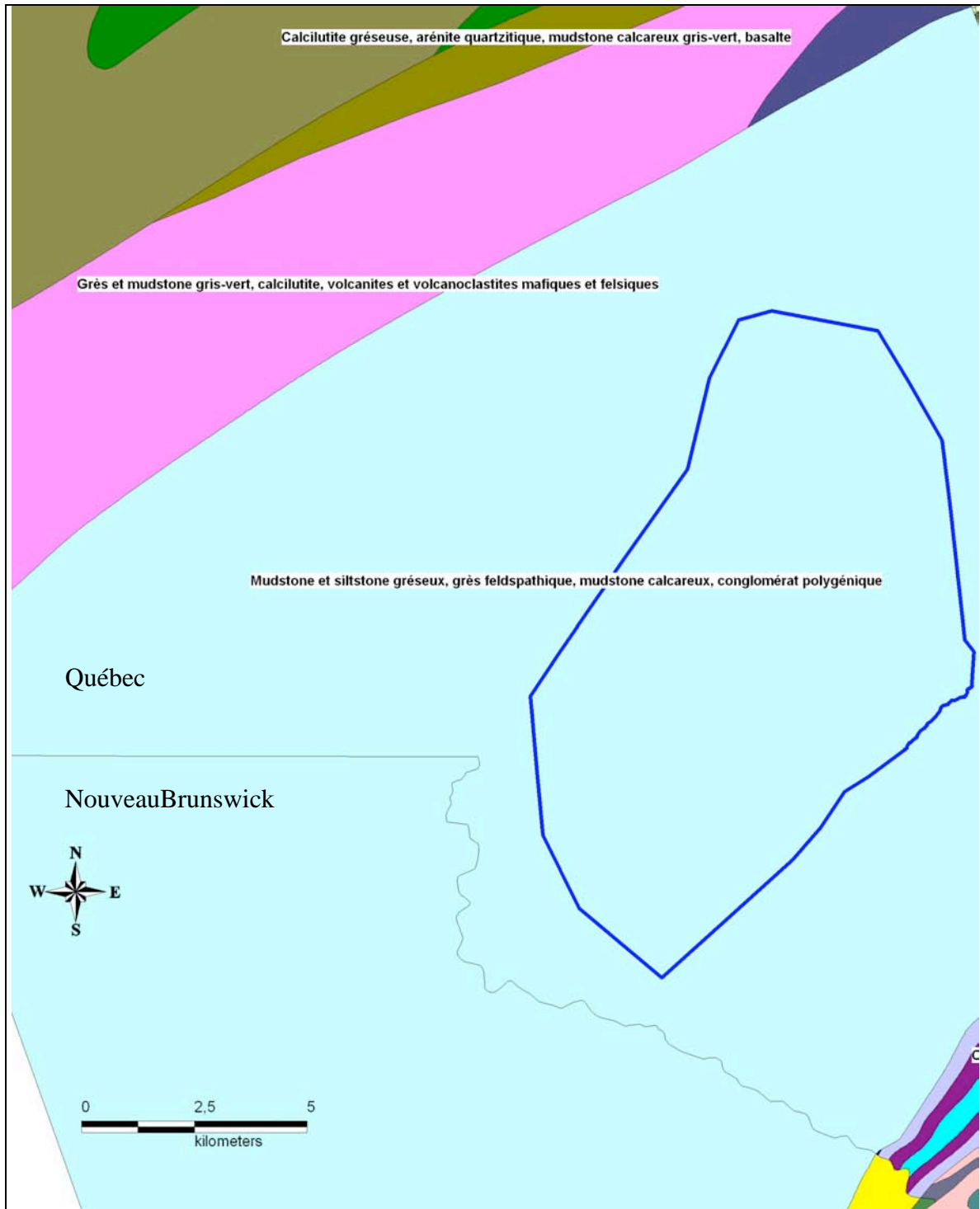


Figure 2 Formations géologiques de la zone d'étude locale (Castonguay et al 2004)

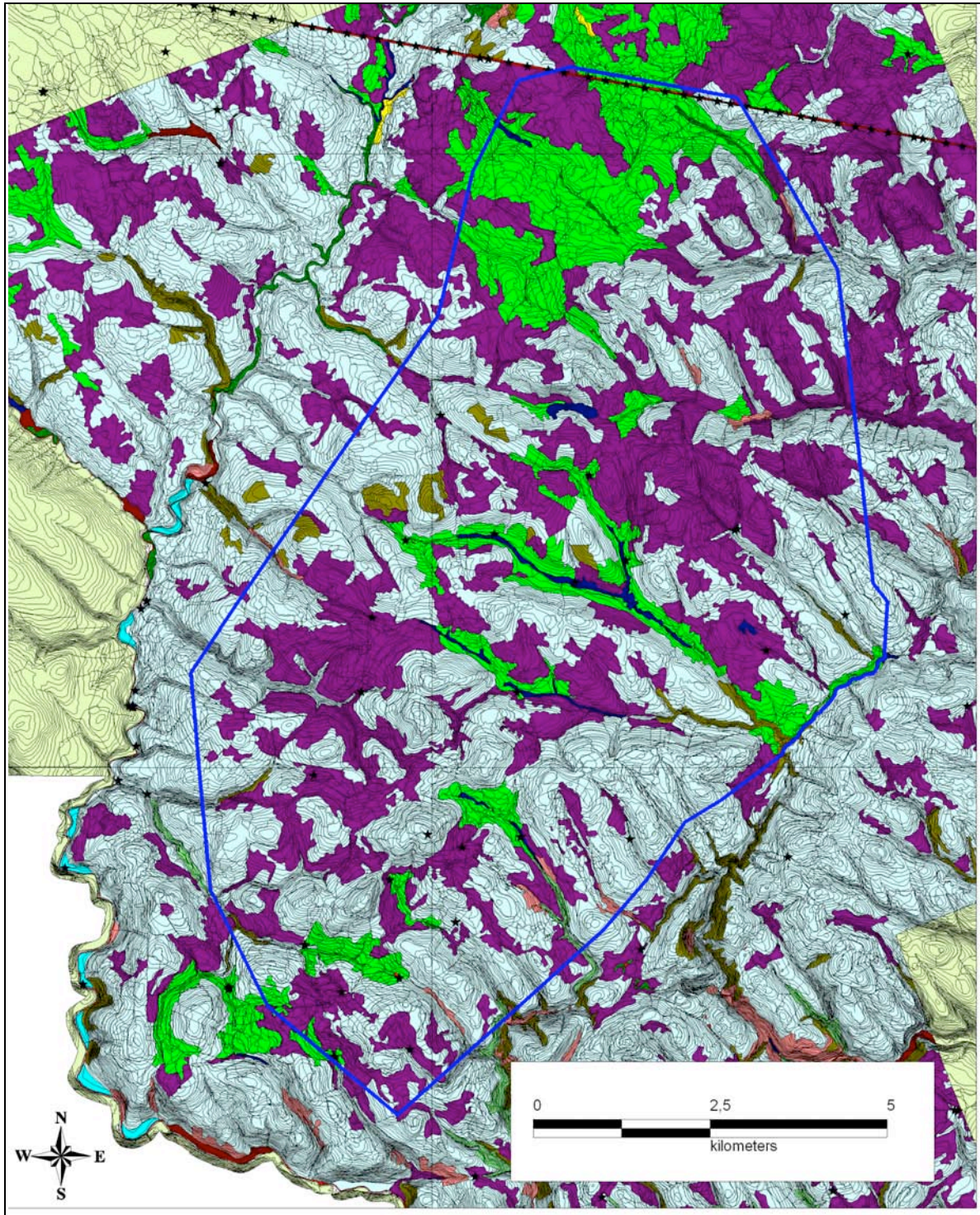


Figure 3a Dépôts de surface de la zone d'étude locale (Pesca Environnement 2008) (Le polygone bleu à l'intérieur limite le domaine éolien)














	1A	Till indifférencié (épaisseur supérieure à 1 m)
	1AM	Till indifférencié mince (de 25 à 50 cm)
	1AY	Till indifférencié moyen (de 50 cm à 1 m)
	2A	Dépôts juxtaglaciaires
	2BE	Dépôts épandage
	3AN	Dépôts alluviaux anciens
	7E	Dépôts organiques épais
	7T	Dépôts organiques minces
	8A	Dépôts de pente et d'altération (épaisseur supérieure à 1 m)
	8AM	Dépôts de pente et d'altération (de 25 à 50 cm)
	8AY	Dépôts de pente et d'altération (de 50 cm à 1 m)
	8C	Colluvions
	8CY	Colluvions (de 50 cm à 1 m)

Figure 3b Dépôts de surface de la zone d'étude locale, légende (Pesca Environnement 2008) (Le polygone bleu à l'intérieur limite le domaine éolien)

Le parc éolien du TNO Ruisseau-Ferguson occupe le domaine bioclimatique de la sapinière à bouleau jaune. La richesse de la forêt locale permettra le développement d'une industrie forestière dès la deuxième moitié du XIX^e siècle. Toutefois, cette industrie ne deviendra dominante qu'au début du XX^e siècle.

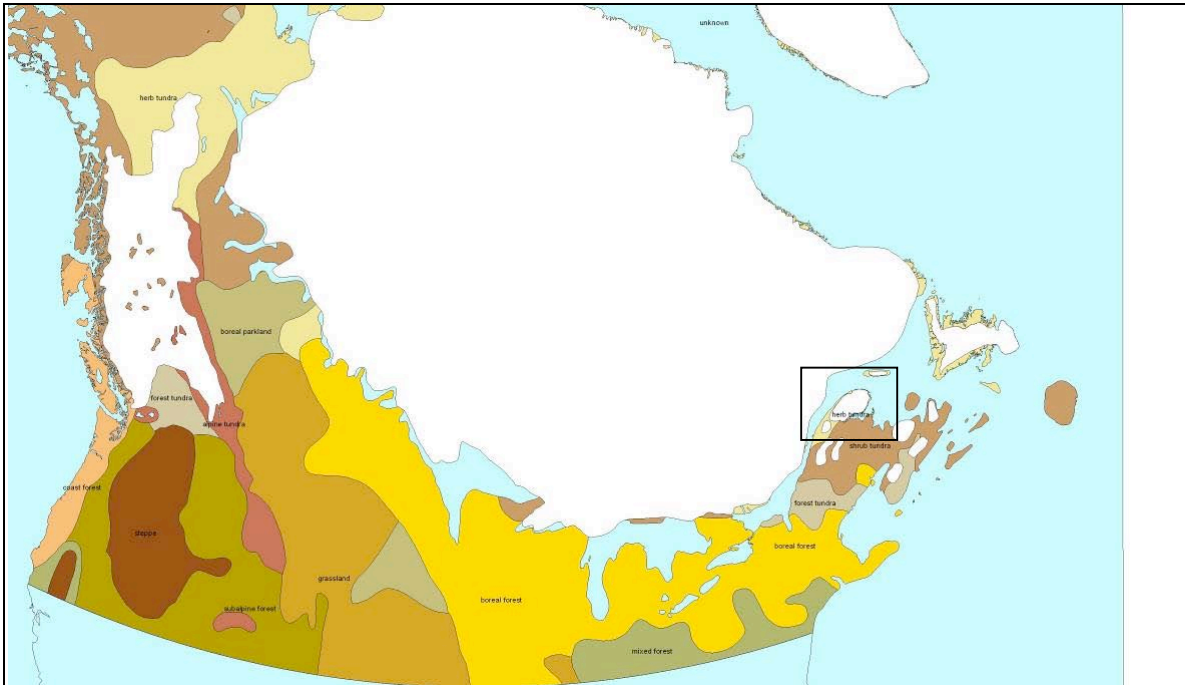
En matière d'hydrographie, le secteur à l'étude recoupe deux bassins versants, ceux des rivières Matapédia et Restigouche. La portion nord de la zone d'étude se draine vers la Matapédia, tandis que les eaux de la portion sud s'écoulent vers la Restigouche. On y trouve de très nombreux ruisseaux, la plupart sont plutôt encaissés. Les rivières Restigouche et Matapédia constituent d'importants axes de circulation entre la baie des Chaleurs et l'hinterland appalachien. Toutefois, seuls des axes secondaires et tertiaires traversent le secteur à l'étude qui, de plus, ne contient que de rares et petits lacs.

2.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales

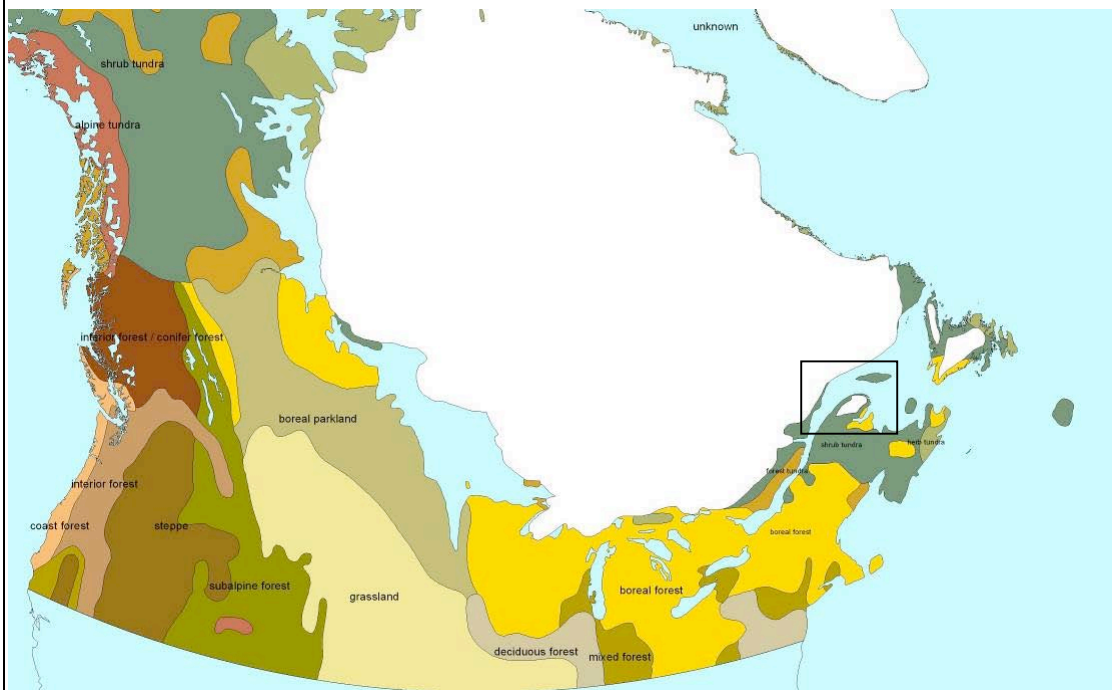
Il y a environ 18 000 ans, plus d'un kilomètre de glace recouvrait toute la province de Québec. Un réchauffement global favorisa sa fonte graduelle et c'est ainsi que vers 13 000 ans AA les rives du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie furent libérées de leur gangue (figures 4 et 5). Le territoire à l'étude n'est pas encore habitable, le climat est rude et la mer Goldthwait recouvre toutes les basses terres. Le littoral n'émergera que vers 12 000 ans AA (Héty 1999 : 46). À ce moment-là, des glaciers subsistent toujours à l'intérieur des terres.

À cette époque, le niveau de la mer était d'environ 50 m NMM plus élevé qu'aujourd'hui. Elle descendra très rapidement, étant de 40 m NMM vers 11 000 ans AA, mais pratiquement à 0 NMM, son élévation actuelle, vers 10 000 ans AA. Il est maintenant considéré que la baie des Chaleurs était plus basse de 35 m NMM il y a 8000 ans et qu'elle serait revenue à son état présent vers 6000 ans AA (Shaw et coll. 2002). Comme le secteur à l'étude culmine à plus de 350 m au-dessus du niveau actuel de la mer, son habitabilité n'a pas été affectée par le rythme d'exondation du continent.

La toundra herbeuse qui colonisait, depuis 10 500 ans AA, les régions émergées de la Gaspésie sera remplacée par une pessière à cladines vers 9500 ans AA. La végétation actuelle, la sapinière à bouleau blanc et l'érablière à bouleau jaune, est en place depuis environ 8000 ans AA (Richard 1985, Richard et coll. 1997). La colonisation végétale a sûrement permis aux divers animaux de s'installer et de proliférer à partir de cette époque.



11 000 ans AA



10 000 ans AA

Figure 4 – *Paleovegetation Maps of Northern North America, 18 000 to 1 000 BP* (1 : 500 000) (Dyke et coll. 2004)

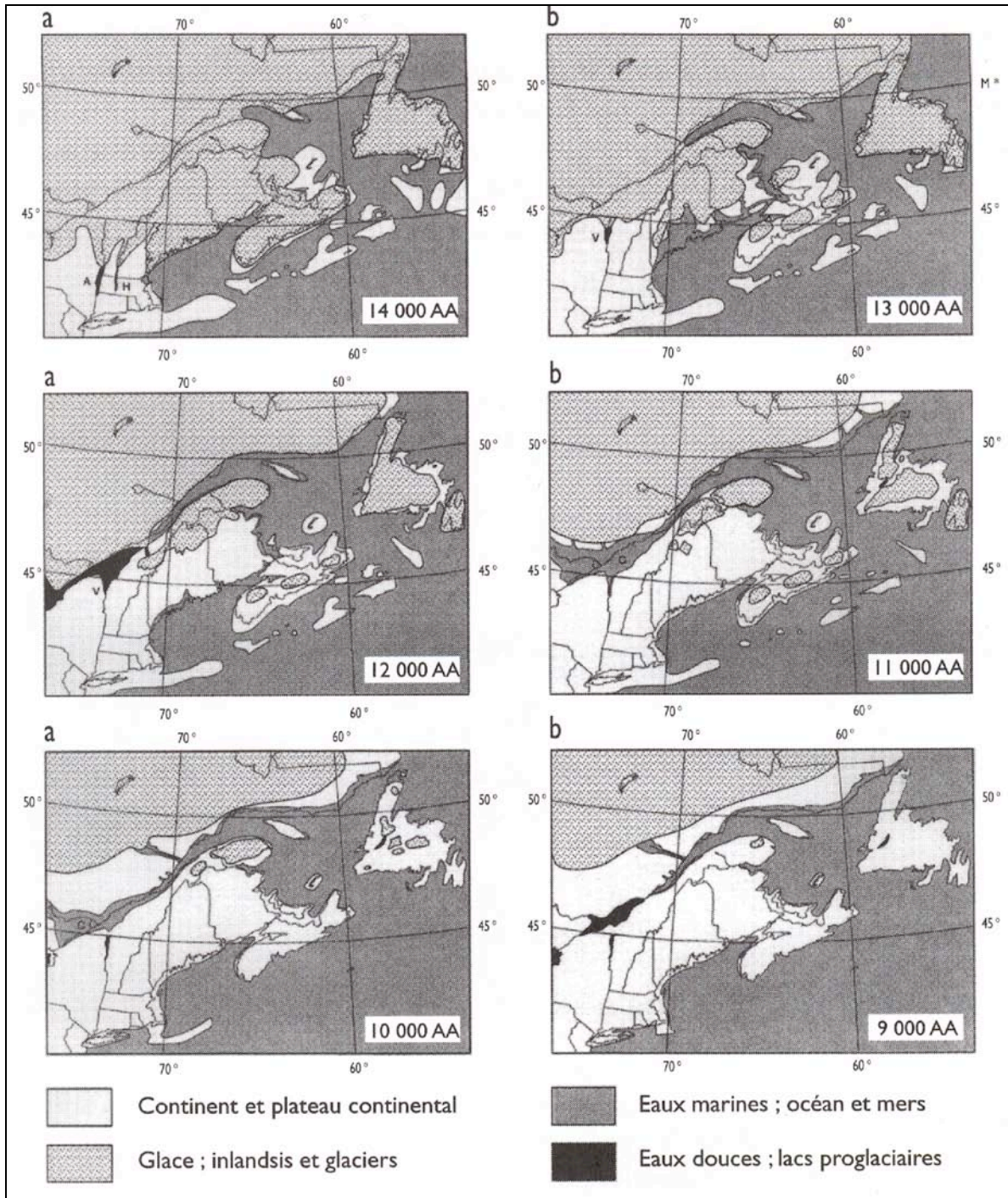


Figure 5 Les étapes de la déglaciation dans l'Est du Canada (Héty 1999 : 45).

3.0 LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE

3.1 La chronologie de l'occupation amérindienne

Les archéologues du Nord-Est américain divisent l'histoire amérindienne en quatre grandes périodes : le Paléoindien, l'Archaïque, le Sylvicole et l'Historique. Ces périodes se distinguent les unes des autres par des traits matériels, comme la présence ou non de poterie ou d'un type particulier d'outils, par la technologie et par des activités socioéconomiques, telles que les modes d'établissement, de subsistance et de mobilité.

3.1.1 La période paléoindienne (12 500 à 8000 ans AA)

Au début de cette période, tandis que les glaciers recouvrent encore une grande partie du Canada, les premiers groupes d'autochtones franchissent le détroit de Béring, alors émergé à cause de la régression marine, et ils s'installent en Alaska et au Yukon. Peu après, la fonte du glacier dégagera un corridor reliant l'Alaska au centre des États-Unis. Ce corridor sera emprunté par certains groupes pour s'enfoncer loin au centre de l'Amérique. Pendant ce temps, d'autres ont possiblement longé, en utilisant certaines formes d'embarcations, les côtes, pour aboutir en Colombie-Britannique et dans les États du Nord-Ouest américain.

Vers 12 500 ans AA, ces Amérindiens, que l'on appelle Paléoindiens, occupent tout le centre et le sud des États-Unis. Au fur et à mesure que la fonte du glacier libère de nouveaux territoires septentrionaux et que ceux-ci deviennent habitables, les Paléoindiens les occupent. C'est ainsi qu'on les retrouve en Ontario, en Nouvelle-Angleterre et dans les provinces maritimes canadiennes vers 11 500 à 10 000 ans AA.

Il semble que ces premiers colonisateurs pratiquaient un vaste nomadisme, ne demeurant que très peu de temps à chaque endroit. Un nouveau territoire s'ouvrait pour eux, un territoire non habité, inconnu, dont toutes les ressources demeuraient à être découvertes. La base économique de ces gens reposait sur une exploitation intensive des grands mammifères terrestres, mais ils ont aussi exploité l'ensemble des autres ressources. Avec le temps, l'exploitation des ressources de la mer semble avoir occupé une place de plus en plus importante dans leur mode de vie.

Au lac Mégantic, des Amérindiens du Paléoindien ancien se sont installés sur une pointe de terre, composée de matériaux fins, séparant deux lacs (Chapdelaine 2004). Ce site a livré

des artefacts qui permettent d'associer cette occupation à la phase médiane du Paléoindien ancien (Michaud-Neponset/Parkhill, environ 10 200 ans AA). Les interprétations préliminaires relient ce site archéologique à d'autres localisés au Maine. Ainsi, ces Amérindiens seraient arrivés au Québec par la voie terrestre, en franchissant les cols appalachiens.

Un autre site, cette fois situé dans la région de Québec, a été apparenté à une des phases ultimes du Paléoindien ancien (Crowfield, environ 10 000 à 9500 ans AA, Pintal 2002). Les reconstitutions paléoenvironnementales suggèrent que cette occupation a eu lieu alors que la butte rocheuse sur laquelle elle se trouve formait une des îles d'un archipel positionné à l'embouchure la rivière Chaudière. Les analyses préliminaires ont permis d'associer ce site archéologique à un autre découvert au Vermont, près de la baie Missisquoi, à moins de 15 km de la frontière québécoise. Sur la base de cette association, il a été proposé que ces Amérindiens fréquentaient les rivages de la mer Champlain et que c'est par cette voie maritime qu'ils ont abouti dans la région de Québec (Pintal 2004).

Des sites de cette période ont été identifiés dans les provinces maritimes, notamment à Tracadie au Nouveau-Brunswick (Bonnichsen et coll. 1991). Pour l'instant, il est considéré que ces artefacts réfèrent à des occupations isolées, de très courtes durées. Aucun site de cette période n'a été formellement identifié au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie.

Les archéologues œuvrant en Nouvelle-Angleterre et en Ontario ont constaté que les sites paléoindiens anciens étaient presque toujours découverts dans des secteurs sableux, à proximité de cours d'eau et surtout, d'un marécage (Spiess et Wilson 1987). Des sites de cette période ont été trouvés près de la mer et des grands fleuves, le long des principales rivières et de leurs affluents, ainsi que sur les rives de lacs relativement vastes, notamment dans les Appalaches.

En ce qui concerne le Paléoindien récent, de nombreux sites ont été découverts au Québec et il semble que plusieurs cultures archéologiques soient présentes à cette époque, ce qui pourrait témoigner d'une certaine diversité culturelle. Quelques sites suggèrent la présence de groupes produisant des pièces lancéolées à retouches parallèles convergentes (Plano). Un de ces sites a été localisé en Outaouais (Wright 1982), mais la plupart se retrouvent au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie (Benmouyal 1987; Chalifoux 1999; Chapdelaine 1994; Lasalle et Chapdelaine 1990, Pintal 2006). Ainsi, il apparaît que les Amérindiens fréquentaient régulièrement les rives de la mer Goldthwait.

D'autres établissements, cette fois associés à des assemblages Nicholas/Holcombe (pointes foliacées ou lancéolées à base concave avec ou sans petites cannelures), ont été identifiés dans la région de Québec (Laliberté 1992, Pintal 2004). Plusieurs découvertes fortuites signalent la présence de ce type d'artefacts dans les Maritimes, surtout en Nouvelle-Écosse (Deal 2006). Encore là, dans la plupart des cas, il s'agit d'objets isolés qui font référence à une occupation de courte durée.

Finalement, une autre tradition technologique semble émerger de cette période, celle qui livre des pointes triangulaires à base concave sans cannelure (Keenlyside 1985, 1991). Des pièces similaires ont été trouvées aux Îles-de-la-Madeleine et en Basse-Côte-Nord.

Les informations relatives aux emplacements choisis par les Paléindiens récents soulignent que les rives du fleuve étaient surtout recherchées, et plus particulièrement les enclaves marines créées par les mers anciennes. Peu de données permettent de particulariser les lieux d'établissement situés à l'intérieur des terres, il est considéré, pour l'instant, que les critères de potentiel utilisés pour le Palé Indien ancien s'appliquent au récent.

Des sites de cette période ont été identifiés près de l'embouchure de la rivière Mitis. Des occupations amérindiennes datant de cette période ont été découvertes près du lac Témiscouata (Dumais et Rousseau 2002)

3.1.2 La période archaïque (9 500 ans AA à 3000 ans AA)

Le concept d'Archaïque couvre une période si vaste (9 500 à 3000 ans AA) qu'il est déraisonnable de croire qu'une seule culture y soit associée. D'ailleurs, la multitude et la variabilité des assemblages matériels que l'on associe à cette période témoignent de multiples trajets culturels. C'est pourquoi les archéologues subdivisent habituellement l'Archaïque en trois épisodes : ancien (9 500 à 8000 ans AA), moyen (8000 à 6000 ans AA) et récent (6000 à 3000 ans AA).

Au cours de cet intervalle, les Amérindiens vont s'adapter à des conditions climatiques qui se transforment continuellement. De plus en plus chaud jusque vers 6000-5000 ans AA, le climat se refroidit légèrement par la suite. Avec la fonte du glacier qui se termine enfin, de nouvelles régions peuvent être fréquentées et vers 3500 ans AA le Québec aura été en grande partie exploré.

Parallèlement à cette adaptation, un processus d'identification culturelle semble s'installer. Ainsi, on observe, au fil des siècles et des millénaires, que des groupes spécifiques exploitent des environnements de plus en plus particuliers. On parle d'un Archaïque maritime dans le golfe du Saint-Laurent, d'un Archaïque laurentien dans la vallée du Saint-Laurent et d'un Archaïque du Bouclier dans le Subarctique.

Au cours des dernières années, quelques sites archaïques ont pu être datés de l'intervalle 9 500 à 8000 ans AA au Québec. Ces derniers sont principalement localisés dans la région de Québec (Laliberté 1992, Pintal 2003) et en Basse-Côte-Nord (Pintal 1998). Tout comme pour le Paléoindien récent, une autre culture archéologique a été reconnue dans la région de Québec, elle s'apparente à une culture identifiée en Ontario, le « Corner-Notched Netting » (Pintal 2005).

Les données présentées précédemment sont surtout valables, à l'heure actuelle, pour la région de Québec. En effet, au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie, la période archaïque est encore mal connue. Peu de sites ont été fouillés et aucun n'a pu être daté par la méthode du ¹⁴C. Les seules synthèses disponibles reposent sur des données recueillies dans les années 1970 et 1980 (Dumais 1988). Depuis ce temps, peu de nouvelles données ont été acquises.

En général, les sites archéologiques de ces diverses traditions culturelles se retrouvent dans les environnements suivants : le long du fleuve Saint-Laurent, à proximité de source d'eau douce; le long des voies majeures de circulation, comme les grandes rivières; et aussi le long des voies secondaires, les rivières plus petites, tributaires des premières. Les sites sont également abondants à proximité des vastes plans d'eau, comme les lacs.

3.1.3 La période céramique (3100 ans AA à environ 1534 ans AD)

À cette période correspond l'introduction de la céramique dans la culture matérielle des Amérindiens (Petersen et Sanger 1991). Elle coïncide également avec une phase de croissance démographique qui culminera au XVI^e siècle, date de l'arrivée des Européens en Amérique. Si, auparavant, les conditions environnementales pouvaient influencer davantage le système socioéconomique des autochtones, à partir de maintenant les relations sociopolitiques prendront le dessus. En effet, le territoire québécois étant à présent fréquenté sur une base régulière, les déplacements et les échanges s'inscrivent à l'intérieur d'un réseau d'affinités et de rapports sociaux qui lentement mèneront à la définition du territoire des Premières Nations actuelles.

Au cours de la période céramique ancienne, la céramique joue un rôle secondaire et les modes de vie ne sont pas sensiblement différents de ceux qui prévalaient avant. On a déjà remarqué que les ressources aquatiques, surtout les poissons, semblent occuper une place grandissante dans la diète amérindienne (Clermont et Cossette 1991, Keenlyside 2006). La céramique n'est pas toujours présente dans les assemblages, mais, lorsque l'on en trouve, les vases présentent une base conique, un col droit ou légèrement évasé, et sont très rarement décorés. Les matières premières lithiques utilisées pour la confection des outils sont souvent exotiques, reliquat probable du réseau d'échanges développé au cours de la période antérieure.

Le système de mobilité territoriale, qui auparavant comprenait de nombreux déplacements sur un territoire somme toute assez vaste, laisse entrevoir le recours à une mobilité plus réduite. Les Amérindiens ne s'installent pas encore à demeure en certains endroits, mais ils les fréquentent plus régulièrement. Ce sont là des signes d'une mise en place d'une exploitation de plus en plus intensive d'un milieu en réponse à l'augmentation de la démographie et des rapports territoriaux plus étroits établis par certaines familles. Les estuaires marins, les lagunes et les rivières deviennent des lieux privilégiés d'occupation.

Au cours de la période céramique moyenne, on note l'émergence d'une certaine sédentarité basée sur une utilisation plus spécialisée des ressources propres au milieu fréquenté, notamment aquatiques. Les campements sont plus nombreux et les habitations plus vastes. Cette relative sédentarité génère un usage plus diversifié des possibilités locales, d'où la probabilité de découvrir des sites archéologiques dans des environnements plus variés.

La céramique, maintenant abondante, se présente sous la forme de vases ayant une forme plus globulaire, un col un peu plus étroit et un bord souvent marqué d'un parement. Les décorations sont parfois riches, baroques même. Les fabricants d'outils ont toujours recours aux matières premières lithiques disponibles à proximité, mais aussi à d'autres, plus exogènes.

Avec le Céramique récent, on constate que la relative sédentarité notée au cours de l'intervalle précédent s'accroît, il est permis de croire que certains lieux, surtout le long du fleuve, sont occupés pendant de nombreux mois. La céramique, très abondante, se présente maintenant sous une forme globulaire, un col étranglé et un bord la plupart du temps marqué d'un parement. Les décorations sont souvent restreintes au bord. Les fabricants d'outils ont principalement recours à des cherts appalachiens, dont l'origine exacte reste à définir.

À cette époque, les groupes amérindiens s'apparentent aux Premières Nations décrites par les Européens. De vastes circuits de circulation et d'échanges ont été tracés à travers tout le continent et la plupart des régions sont habitées à tout le moins fréquentées.

3.1.4 La période historique

À l'arrivée des explorateurs et des pêcheurs européens dans le golfe du Saint-Laurent, probablement au tout début du XVI^e siècle, le Bas-Saint-Laurent et la péninsule gaspésienne apparaissent fréquentés par au moins quatre groupes amérindiens, les Mi'kmaq, les Malécites/Etchemins, les Montagnais et les Iroquoiens.

En 1534, Cartier rencontre ces derniers dans la baie de Gaspé et des Mi'kmaq dans la baie des Chaleurs. La présence iroquoise en Gaspésie a été interprétée de deux façons. D'un côté, il a été proposé que les Iroquoiens fréquentaient déjà, depuis un certain temps, ce secteur dans le cadre de leur migration annuelle vers des lieux de pêche exceptionnels. D'un autre côté, il est plutôt considéré que cette occupation iroquoise est récente et qu'elle découle de la présence européenne dans la région. Ainsi, les Iroquoiens auraient fréquenté la région de Gaspé non pas tant pour ses richesses halieutiques, mais surtout parce qu'il était possible d'y rencontrer des Européens et ainsi obtenir d'eux, par la traite, des biens matériels très convoités. Quoi qu'il en soit, les données historiques ne suggèrent pas que les Iroquoiens ont occupé l'intérieur des terres.

Quant aux Montagnais, aux Malécites et aux Mi'kmaq, il semble qu'ils aient exploité, au moins jusqu'au XVIII^e siècle, le littoral et l'hinterland du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Les Relations des Jésuites font état d'une présence montagnaise dans la région du lac Matapédia où ils ont l'habitude d'hiverner (Parent 1985). Même si de nos jours, on n'associe pas le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie à une présence montagnaise, leur tradition orale est toujours empreinte de l'occupation de ce territoire (Vincent 2003).

En ce qui concerne les Mi'kmaq, il s'agit d'un peuple bien établi dans les provinces maritimes canadiennes et en Gaspésie. On leur reconnaît une économie étroitement axée sur l'exploitation des ressources du littoral, bien qu'ils ne négligeaient pas pour autant les ressources de l'hinterland. Le secteur à l'étude se situe sur un territoire parcouru saisonnièrement par les Micmacs, le district des Gespegeoag, une division régionale de la nation mi'kmacque (Clermont 1986). La richesse en saumon des rivières Matapédia et Restigouche et la présence probable d'un important bestiaire dans les différentes vallées

peuvent expliquer, entre autres, pourquoi cette région était si attirante pour ces Amérindiens. Dans la région immédiate du secteur à l'étude, deux lieux de rassemblement (villages) privilégiés ressortent, ceux de Listiguj et d'Althoville. Ce qui témoigne de l'importance de ce secteur pour les Mi'kmaq.

De peuple bien établi et relativement prospère, la nation mi'kmacque sera fortement ébranlée par l'établissement des Européens en Gaspésie, puis par le développement de la société canadienne par la suite. Ainsi, il a été évalué que 6000 individus vivaient dans les Maritimes au XVIIe siècle et 4000 cent ans plus tard. Quant aux « Gaspésiens », leur nombre est estimé à environ 400 en 1745 et à 250 en 1760. En 1765, il est considéré que 93 Mi'kmaq résident en Gaspésie (Desjardins et Frenette 1999 : 70). Cette population s'accroîtra régulièrement dans les décennies suivantes atteignant approximativement 600 personnes vers 1900 et près de 2500 aujourd'hui.

Les Malécites sont associés plus souvent au Maine et au Nouveau-Brunswick (Michaud 2003). Bien que surtout concentré autour des vallées de la rivière Saint-Jean et du lac Témiscouata, leur territoire s'étendait bien au-delà. En effet, les données actuelles tendent à suggérer que les Malécites fréquentaient également une bonne partie du littoral de la Côte-du-Sud et Bas-Saint-Laurent, de Lévis à Rimouski. Par rapport aux Mi'kmaq, peuple plus maritime, leur économie semblait surtout orientée vers l'exploitation des ressources de l'intérieur. Leur présence n'est toutefois historiquement attestée qu'à partir de la fin du XVIIe siècle. Peu de données historiques documentent le mode d'occupation des terres du secteur à l'étude au cours du XVIIIe siècle.

La concession de Seigneuries dans la région vers le milieu du XVIIe siècle ne provoquera pas l'arrivée massive de colons dans la région. En fait, le territoire demeure une terre amérindienne où se pratique la traite des fourrures, les secteurs de Rivière-du-Loup, de Rimouski et de Matane ressortent comme d'importants lieux d'établissement et de négoce.

Les Mi'kmaq surtout, mais peut-être aussi les Malécites et les Montagnais, peuvent avoir utilisé les rivières Restigouche et Matapédia comme voies de circulation entre la baie des Chaleurs et l'hinterland. Ces axes de communication présentent un fort potentiel archéologique amérindien.

3.2 La chronologie de l'occupation eurocanadienne²

Jacques Cartier fut l'un des premiers Européens à explorer la Gaspésie. Il figure aussi parmi les rares personnes du XVI^e siècle à avoir laissé un témoignage écrit, décrivant les lieux, la faune et les habitants; c'est lui qui donna son nom à la baie des Chaleurs. Par la suite, la Gaspésie deviendra un important lieu de pêche saisonnière pour les Européens, mais ces derniers ne chercheront pas à s'y installer de manière permanente avant 1650. Plusieurs essais de colonisation seront entrepris de 1650 à 1713 essentiellement dans des buts de pêche et de négoce avec les Amérindiens. Ces essais se concentreront le long du littoral, l'hinterland sera délaissé, si ce n'est pour la traite des fourrures. De 1713 à 1760, il semble que près de 1500 personnes vivent en Gaspésie, surtout l'été. Les principaux centres de développement se situent principalement dans la baie des Chaleurs. Dans la région de Restigouche, la présence eurocanadienne ne deviendra importante qu'au moment de la Conquête, des Acadiens trouvant refuge dans ce secteur. Par la suite, les terres de la région seront concédées à des Anglophones. C'est à partir de cette période, donc de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, que débute le peuplement permanent de la région Matapédia-Pointe-à-la-Croix.

Il faudra attendre un autre siècle avant que ce peuplement ne déborde vers le secteur à l'étude. En effet, en 1860, le curé de Rustico sur l'île du Prince-Edward vient explorer les environs avec quelques Acadiens. Quelques mois plus tard, des familles s'installent dans la région ce qui, quelques années plus tard, donnera naissance à Saint-Alexis-de-Matapédia. À ce moment-là, une bonne partie du canton de Patapédia a été lotie, des bâtiments sont présents le long de la Restigouche et quelques sentiers donnent accès à l'intérieur des terres où circulent des Amérindiens et des chasseurs eurocanadiens et où quelques camps sont présents. Toutefois, le secteur à l'étude demeure en marge de tout ce développement, jusqu'à la fin des années 1920 (figures 6, 7 et 8).

En fait, il faudra attendre les années 1930 avant l'établissement d'un village à proximité du secteur à l'étude, L'Ascension-de-Patapédia. Encore aujourd'hui, le secteur à l'étude demeure difficile d'accès, de rares chemins forestiers le traversant. On y trouve seulement quelques bâtiments épars, aucun chemin de colonisation le traversant.

² Données extraites du Macro-inventaire du patrimoine québécois, comté de Témiscouata, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec, anonyme 1946, anonyme 1968.

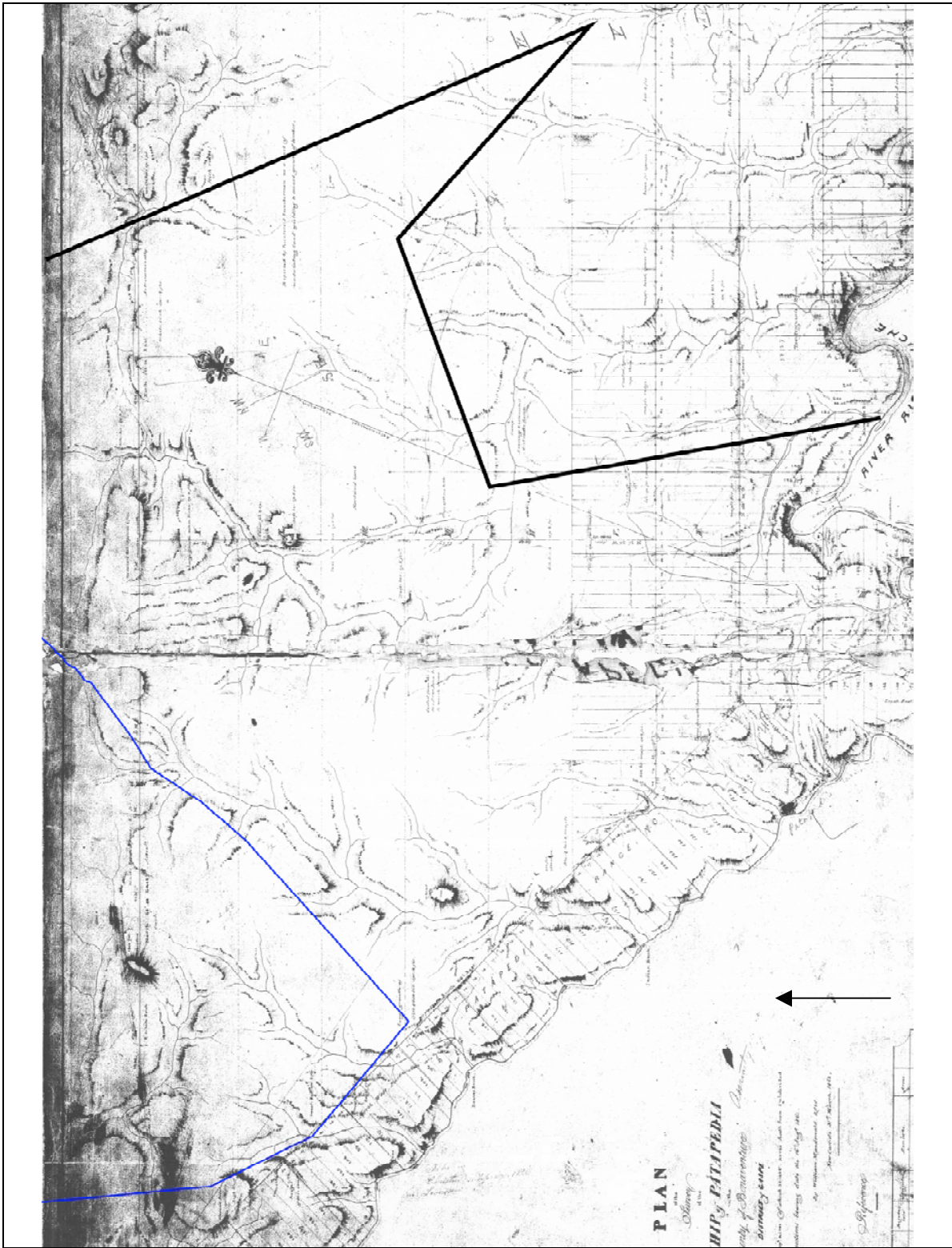


Figure 6 Superposition d'une partie du secteur à l'étude sur la carte de MacDonald 1862 (MRNF archives cadastrales)

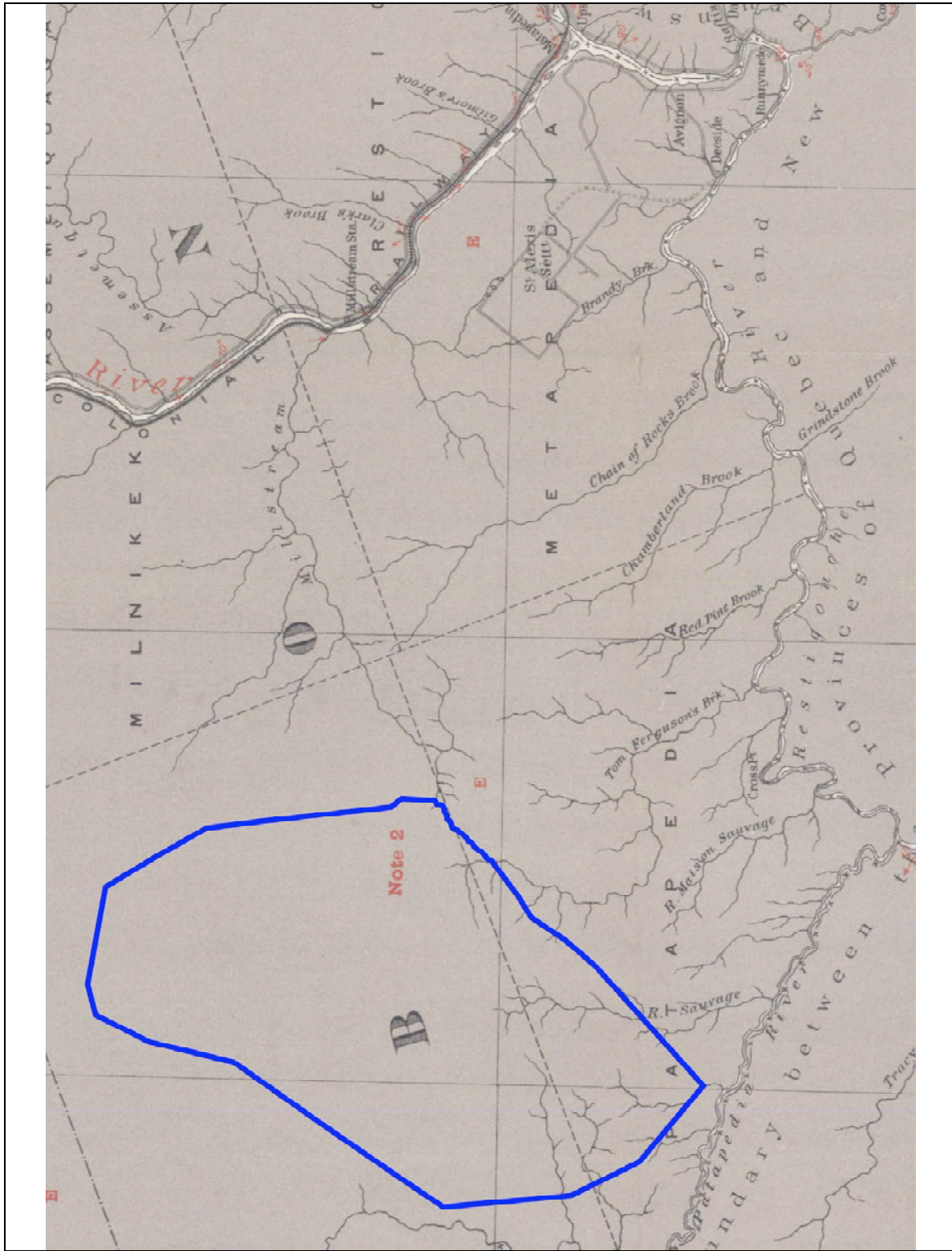


Figure 7 Superposition du secteur à l'étude sur la carte de Ells, 1882 (Ressources naturelles Canada)

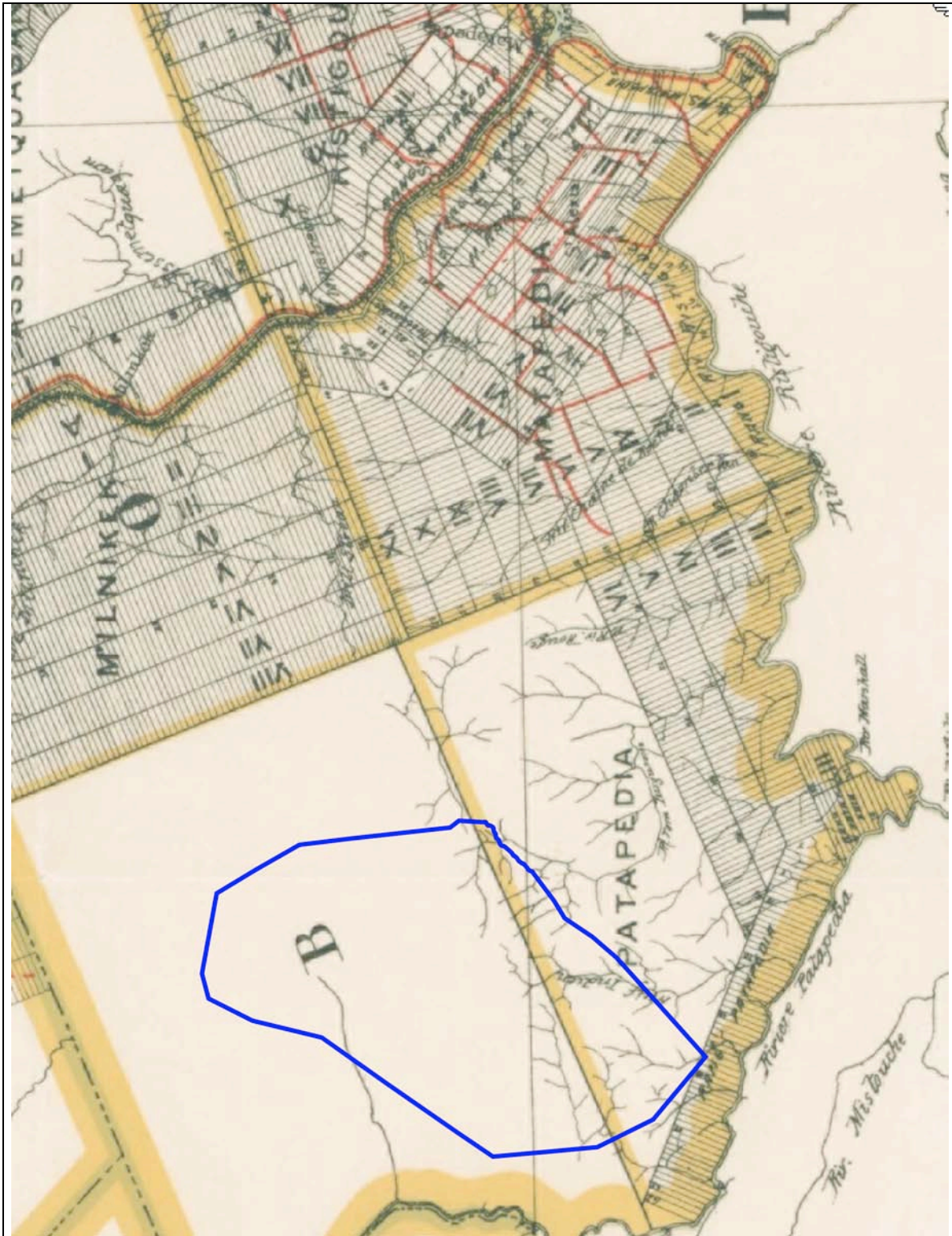


Figure 8 Superposition du secteur à l'étude sur la carte régionale du Québec à l'échelle de 1:253 440 . 7 , Carte officielle des comtés de Bonaventure, Gaspé, Matane et Matapédia, 1924 (BANQ)

4.0 ÉTAT DES CONNAISSANCES ET POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

4.1 Les travaux archéologiques effectués à ce jour

Aucune étude de potentiel archéologique n'a été effectuée à ce jour pour la zone d'étude (RQÉPA 2005). À l'intérieur de cette dernière, un inventaire archéologique a été réalisé (ISAQ 2008). Cette prospection a été faite pour le ministère des Transports du Québec dans le cadre d'un projet de réfection routière à Saint-Jean-de-Matapédia (Laforte 1994).

Aucun site archéologique n'a été localisé à ce jour dans la zone d'étude locale (ISAQ 2008). Trois sites ont été découverts le long de la Restigouche et de la Matapédia à une vingtaine de kilomètres au sud-est de la zone d'étude. Ils correspondent à des occupations amérindiennes sans affiliation culturelle précise.

Cette rareté de données relatives à l'occupation amérindienne préhistorique impose le recours à des paramètres génériques de potentiel, tels ceux qui apparaissent au tableau 1. Dans le cadre de cette étude ne seront retenues que les zones répondant aux critères de potentiel fort et moyen. En ce qui concerne le potentiel eurocanadien, il sera tenu compte de la présence des chemins d'accès et des bâtiments qui apparaissent sur les cartes anciennes.

4.2 Les zones de potentiel archéologique

Le potentiel archéologique amérindien et eurocanadien de la zone d'étude locale apparaît élevé le long des axes de communication naturelle que sont les rivières et autour des principaux plans d'eau. En ce qui concerne le potentiel du parc éolien, il apparaît plus limité parce qu'éloigné des zones de peuplement et des cours d'eau.

En fait, aucune zone de potentiel n'a été retenue à l'intérieur des limites du parc éolien. En ce qui concerne l'occupation eurocanadienne, l'absence de chemins de colonisation et de toute preuve de peuplement à l'intérieur des limites du parc proposé fait en sorte qu'aucune zone de potentiel n'y a été considérée. À l'intérieur des limites de la zone d'étude, quatre zones de potentiel ont été retenues. Elles font référence à la présence de bâtiments repérés sur les cartes anciennes de la région (1862-1940) (figure 9)

En ce qui concerne le potentiel archéologique d'occupation amérindienne, préhistorique et historique, aucune zone de potentiel n'a été retenue à l'intérieur des limites du parc éolien. Les cours d'eau y sont trop encaissés et les terrains bordant leurs rives souvent mal drainés, de plus, on y trouve surtout des dépôts de colluvion. Bref, l'habitabilité du secteur apparaît limitée. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'a jamais été parcouru. Toutefois, les critères de localisation de ce type de bivouacs sont encore incertains. Quant à elle, la zone d'étude contient plusieurs zones de potentiel amérindiennes, toutes faisant référence à la présence d'axes de circulation et de replats bien drainés localisés le long de rivières, notamment la Patapédia et la Restigouche (figure 10).

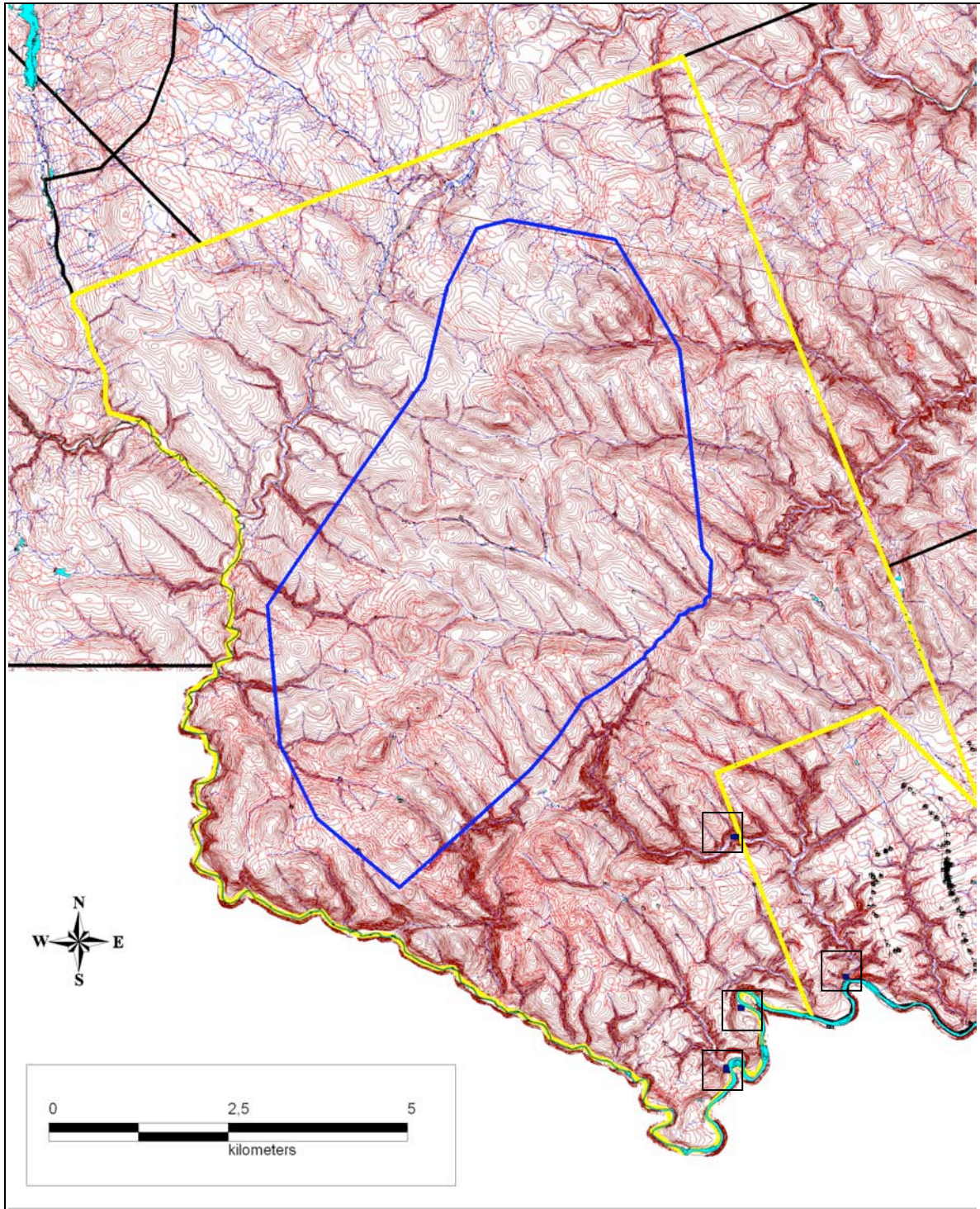


Figure 9 Carte du potentiel archéologique eurocanadien pour le domaine éolien du TNO Ruisseau-Ferguson (En bleu, limite du parc éolien, en jaune, limite de la zone d'étude locale, les carrés noirs encadrent les zones de potentiel)

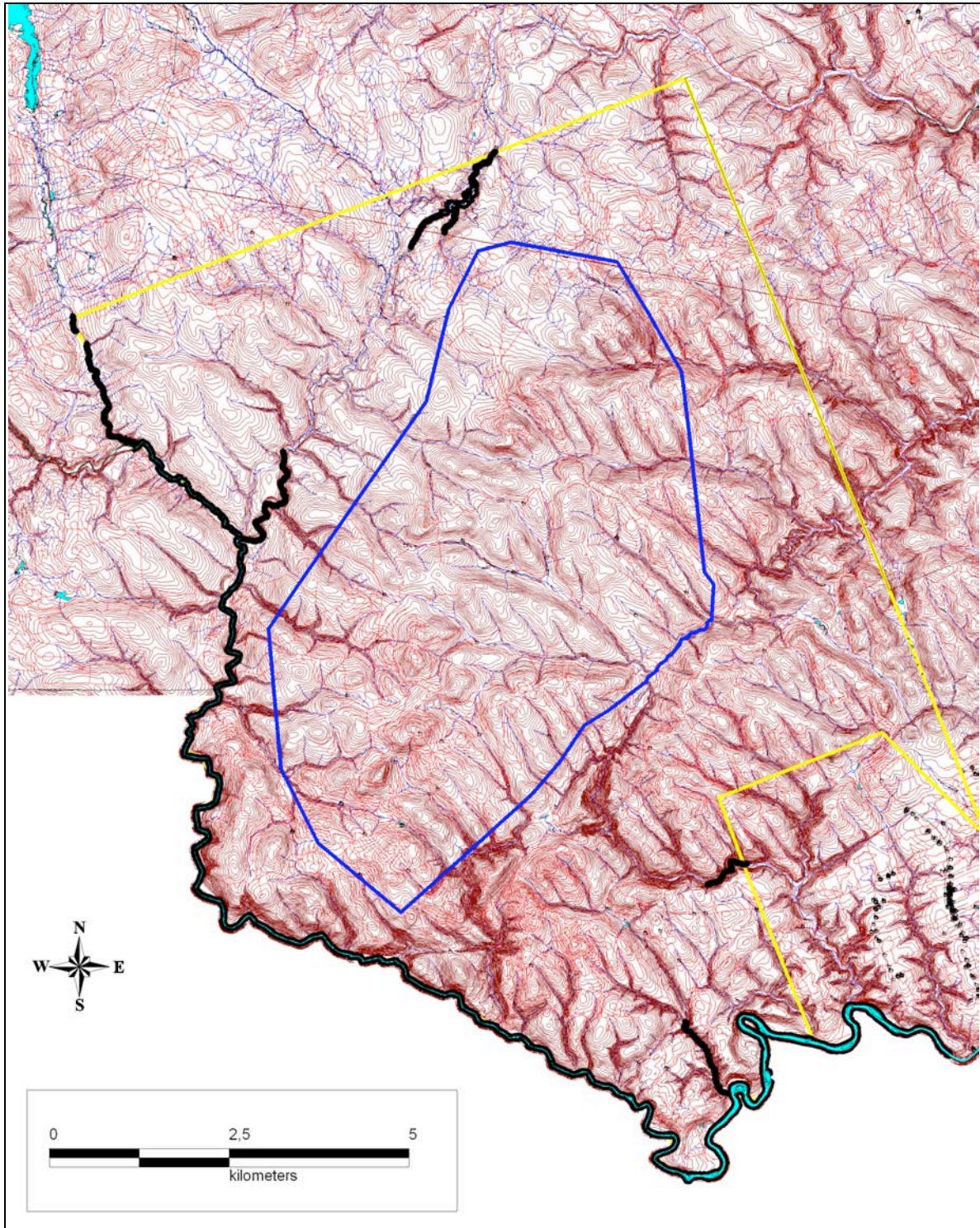


Figure 10 Carte du potentiel archéologique amérindien pour le domaine éolien du TNO Ruisseau-Ferguson (En bleu, limite du parc éolien, en jaune, limite de la zone d'étude locale, les aires délimitées avec une bordure noire correspondent aux zones de potentiel archéologique amérindienne)

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Cette étude de potentiel archéologique visait à évaluer le potentiel archéologique du parc éolien du TNO Ruisseau-Ferguson. Parce qu'il n'a jamais été colonisé et parce que ces composantes environnementales ne dénotent pas un bon taux d'habitabilité, aucune zone de potentiel n'a été retenue à l'intérieur des limites du parc éolien.

Quant à la zone d'étude locale, plusieurs zones de potentiel y ont été considérées. Elles font référence à la présence de bâtiments anciens eurocanadiens (1860-1940) repérés sur les cartes d'archives ou encore à la présence possible de campements amérindiens datant soit de la période préhistorique, soit de la période historique.

Advenant que certaines de ces zones soient touchées par les aménagements prévus, il est recommandé que des inventaires archéologiques soient effectués préalablement afin de vérifier ce potentiel.

OUVRAGES CITÉS

ASSOCIATION DES ARCHÉOLOGUES DU QUÉBEC

2006 Répertoire québécois des études de potentiel archéologique., Québec.

BARRÉ, G.

1978 Cap-Chat (DgDq-1), un site du Sylvicole moyen en Gaspésie. Les Cahiers du patrimoine 1, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

BENMOUYAL, J.

1987 Des Paléindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire. Dossiers 63, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

BIGGAR, H. P.

1924 Jacques Cartier's Portrait. University Library, Toronto.

BINFORD, L. R.

1982 « The Archaeology of Place ». Journal of Anthropological Research 1(1) :5-31.

BONNICHSEN, R., D. KEENLYSIDE et K. TURNMIRE

1991 Paleoindian Patterns in Maine and the Maritimes. Prehistoric Archaeology in the Maritime Provinces : Past & Present Research (Deal et Blair eds.) Report in Archaeology 8 : 1-28.

CASTONGUAY, S. J. J. CAROLL, D. BRISEBOIS ET M. MARIO

2004 Compilation géologique, Matane-Restigouche. Les portes géologiques de l'est du Canada, transect 3. Commission géologique du Canada, dossier public 4628.

CHALIFOUX, É.

1999 « *Les occupations paléoindiennes récentes en Gaspésie : résultats de la recherche à La Martre* » Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXIX (3) : 77-93.

CHAPDELAIN, C.

2004 « *Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic : découverte des premières pointes à cannelure au Québec* ». Recherches amérindiennes au Québec XXXIV(1) : 3-20.

CHAPDELAIN, C. (Sous la direction de)

1994 Il y a 8000 ans à Rimouski...Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano. Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 22, Québec.

CHRÉTIEN, Y.

1995 Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood. Thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.

CLERMONT, N. et E. COSSETTE

1991 « *Prélude à l'agriculture chez les Iroquoiens préhistoriques du Québec* ». Journal canadien d'archéologie 15 : 35-44.

COMMISSION DE TOPONYMIE

1994 Noms et lieux du Québec, Les Publications du Québec.

DEAL, M.

2006 Lithic periods of the Maritime Peninsula.
<http://www.ucc.mun.ca/%7Emdeal/Anth3291/vignette3i.htm>

DESJARDINS, M. et Y. FRENETTE

1999 Histoire de la Gaspésie. IQRC, collection Les Régions du Québec, Québec

1999 « Les Amérindiens ». In Desjardins et Frenette (éds.) Histoire de la Gaspésie, IQRC, collection Les Régions du Québec 1 : 61-89.

DUCRUC, J.P.

1983 Inventaire du capital-nature de la Moyenne- et Basse-Côte-Nord. Rapport synthèse. Ministère de l'Environnement, Service des inventaires écologiques. Rapport inédit remis à Environnement Canada, Environnement Québec, Hydro-Québec. Québec.

DUMAIS, P.

1978 « Le Bas-Saint-Laurent ». Recherches amérindiennes au Québec VII(1-2) : 63-74).

1988 Le Bic, Images de 9000 ans d'occupation amérindienne. Collection Dossiers 64, Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

DUMAIS, P. et G. ROUSSEAU

2002 « De limon et de sable : Une occupation paléoindienne du début de l'holocène à Squatec (CIEe-9), au Témiscouata ». Recherches amérindiennes au Québec XXXII (3) : 55-75.

DUVAL, M

1971 Compte rendu de la prospection de l'est de la péninsule gaspésienne, années 1969-1970. MAC, rapport inédit, 103 p.

- FULTON, R. J. et J. T. ANDREWS
 1987 La calotte glaciaire laurentidienne, Géographie physique et quaternaire, vol XLI, 2
- GAUVIN, H. et F. DUGUAY (éds.)
 1981 Méthodologies d'acquisition des données, actes du colloque sur les interventions archéologiques dans les projets hydroélectriques. Rapport inédit, Direction de l'environnement, Hydro-Québec, Montréal.
- KEENLYSIDE, D.
 1985 « La période paléoindienne sur l'Île-du-Prince-Édouard ». Recherches amérindiennes au Québec 15(1-2) : 119-126.
- 1991 « Paleoindian Occupations of the Maritimes Region of Canada ». R. Bochnisen et K. L. Turnmire (eds) Clovis, Origins and Adaptations, Peopling of the Americas Publications, Oregon State University : 163-174.
- LAFORTE, E
 1994 Inventaire archéologique Bas-Saint-Laurent, Gaspésie, Saguenay - Lac-Saint-Jean. MTQ, Direction des études environnementales Est, rapport inédit, 83 p.
- LALIBERTÉ, M.
 1992 CeEt-481, site du Paléo-indien tardif à Saint-Romuald, bilan des excavations de l'été 1992,. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.
- LASALLE, P. et C. CHAPDELAINÉ
 1990 « *Review of Late-Glacial and Holocene Events in the Champlain and Goldthwait Seas Areas and Arrival of Man in Eastern Canada* » in N. P. Lasca et J. Donahue (dir.) Archaeological Geology of North America : 1-19, Geological Society of America, Centennial Special Volume 4, Bolder Colorado.
- MACRO-INVENTAIRE DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC, COMTÉ DE BONAVENTURE
 1978 Rapport historique, rapport ethnologique. Rapport inédit remis au ministère des Affaires culturelles, Québec.
- MARTIJN, C. A.
 1997 Notes préliminaires/Preliminary notes, découvertes préhistoriques en Gaspésie méridionale entre Listuguj (Restigouche) et Percé/Prehistoric discoveries in southern Gaspé between Listuguj (Restigouche) & Percé. MCCQ, ms, 10 p.
- MICHAUD, G.
 2003 Les gardiens des portages. L'histoire des Malécites du Québec. Les Éditions GID, Québec.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC

2007 Carte 21O14, 21O15, 22 B/03, 22B/04, 22B/05, 22B/06. ISAQ, Québec.

PARENT, M., J.-M. M. DUBOIS, P. BAIL, A. LAROCQUE et G. LAROCQUE

1984 « *Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP* », Recherches amérindiennes au Québec 15 (1-2) : 17- 37.

PARENT, R.

1985 Histoire des Amérindiens du Saint-Maurive jusqu'au Labrador : de la préhistoire à 1760. Ministère des Ressources naturelles, Québec.

PETERSEN, J. B. et D. SANGER

1991 « An Aboriginal Deramic Sequence for Maine and the Maritime Provinces. ». Prehistoric Archaeology in the Maritime Provinces : Past & Present Research (Deal et Blair eds.) Report in Archaeology 8 : 29-58.

PINTAL, J.-Y.

2000 « *Le peuplement initial du Québec, le cas de l'embouchure de la rivière Chaudière* » in ARCRA, semaine de l'archéologie, 1999, Université de Montréal, Montréal.

2002 « *De la nature des occupations paléoindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière* ». Recherches amérindiennes au Québec.

2004 A Mari Usque ad Mare, A Paleoindien and an Early Archaic Sequence from the Strait of Quebec. Conférence prononcé à la Society of American archaeology, Montréal.

2005 Le Paléoindien et l'Archaïque ancien à Lévis. Conférence prononcé à l'Association des archéologues du Québec, Québec.

2006 « Le site de Price et les modes d'établissement du Paléoindien récent dans la région de la rivière Mitis ». Archéologiques 19 : 1-20

2007 « The Maritime Archaic, A view from the Lower North Shore, Quebec ». University of Maine, Orono.

RICHARD, P.J.H.

1985 Le couvert végétal du Québec-Labrador et son histoire postglaciaire, Notes et documents, no 87-01, département de géographie, université de Montréal, Montréal.

1987 Le couvert végétal au Québec-Labrador et son histoire postglaciaire. Notes et documents, département de géographie, Université de Montréal, no 87-01.

- ROBINSON, B. S.
 1992 « *Early and Middle Archaic Period Occupation in the Gulf of Maine Region : Mortuary and Technological Patterning*, » in B. S. Robinson, J. B. Petersen et A. K. Robinson (éds) Early Holocene Occupation in Northern New England, Occasional Publications in Maine Archaeology no. 9 : 63-116.
- ROBITAILLE, A. et J.-P. SAUCIER
 1998 Paysages régionaux du Québec méridional, les Publications du Québec, Québec
- SAMSON, G.
 1984 Directives archéologiques au promoteur dans le cadre de la procédure d'évaluation des études d'impact, ministère des Affaires culturelles, Service du patrimoine, Québec.
- SPIESS, A. E. et D. B. WILSON
 1986 Michaud, a Paleoindian Site in the New England-Maritimes region, Occasional Publications in Maine Archaeology, Number Six, The Maine Historic Preservation Commission et The Maine Archaeological Society Inc, Augusta, Maine.
- TAILLON, H. et G. BARRÉ
 1987 Datations au ¹⁴C des sites archéologiques du Québec, Collection Dossier, numéro 59, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- TREMBLAY, P. et P.-A. BOURQUE
 1991 Carte touristique Géologie du sud du Québec, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, Direction générale de l'exploration géologique et minérale, ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec, Québec.
- VINCENT, S.
 2003 Le récit de Uepishtikueiau. ICEM, Québec
- VINCENT, S. et S. BOUCHARD
 1989 « Le système commercial autochtone et la traite des fourrures ». Peuples autochtones de l'Amérique du Nord : 97-166. Télé-Université, Université du Québec.
- VITA-FINZI, C. et E. S. HIGGS
 1970 « Prehistoric Economy in the Mount Carmel Area of palestine : Site Catchment Analysis ». Proceedings of the Prehistoric Society 36 : 1-37.
- WRIGHT, J. V.
 1982 « La circulation des biens archéologiques dans le bassin du Saint-Laurent au cours de la préhistoire ». Recherches amérindiennes au Québec 12 (3) : 193-205.

ARCHIVES CADASTRALES

Arpenteur Général

1881 Proclamation du canton de Patapédia en 1881.

1899 Plan lithographié du canton, indiquant les lots vendus et ceux patentés
Arpentés de 1855 à 1899

Doyon, Louis-Léo

1943 Renouvellement de la ligne Matapédia/Milnikek et de la ligne Nord du
canton Patapédia.

Giroux, Louis, J-E.

1916 Ruisseau ThomGerguson tributaire de la Ristigouche et du ruisseau Sauvage
tributaire de la Patapédia (Comté de Bonaventure).

Massé, Arthur

1936 Partie de la ligne extérieure Nord-Est (Matapédia) et partie des rangs I à VII.

McDonald, William

1862 Ligne centrale, rangs Patapédia et I à V

1875 Survey and exploration to the head of Lake Matapedia along the river
Matapedia with an examination of the interior from the little River
Causapscal or Fork's of the Matapedia